

Ne travaillez jamais ?

Nous appartenons depuis plusieurs siècles à des sociétés fondées sur le travail. Nions-le ou pas, le travail, reconnu comme tel par la société, c'est-à-dire rémunéré, est devenu le principal moyen d'acquisition des revenus permettant aux individus de vivre et est aussi un rapport social fondamental, un fait social total.

L'homme est-il devenu un robot pour l'homme ?

Qui exerce aujourd'hui, dans nos pays hautement technologiques, la fonction critique? Avec l'aide de quels engrais se développent les idées politiques ou les théories qui périodiquement sont reprises par toute une partie de la classe dirigeante puis diffusées dans l'ensemble du corps social. Un certain nombre de salariés possèdent des talents et des forces particulières mais n'y font généralement pas appel pour exercer leur tâche quotidienne.

Dans nos sociétés de plus en plus techniques, l'instinct, l'esprit de meute, la défense du territoire et l'agressivité propre au loup ont disparu au profit de raisonnements binaires et de logiques de réseau. Contrairement au loup, le robot est manufacturé, programmé et ne fait preuve d'aucune nuance. Il ne pense pas à faire l'amour sur son lieu de travail, ne philosophe pas, ne vole pas, ne crée rien. Ensemble, les robots ne se réjouissent pas. Ni plus ni moins, ils exécutent des tâches sans connaître les objectifs de leurs programmeurs. Le robot n'est pas intéressé.

Rest in Peace. André Gorz (1923-2007)

Plusieurs auteurs contemporains ont développé une analyse ambitieuse visant à replacer le travail dans l'histoire des idées, des représentations et des civilisations, et ce sont interrogés sur la signification du travail dans nos sociétés modernes.

Gorz fait le constat que la compréhension exacte du rôle que joue le travail dans nos sociétés nécessite non seulement une approche multidisciplinaire, capable de saisir la cohérence d'ensemble de ses diverses manifestations, mais aussi et surtout, le réveil et l'intervention de la plus généraliste et de la plus réflexive de toutes les sciences ; la création.

Oui on peut !!!

L'objectif de notre collectif n'est ni de présenter une nouvelle théorie de l'art ou du travail censée régler les problèmes que connaissent aujourd'hui, à des degrés divers, les pays industrialisés, ni d'enrichir, justifier ou définir galeries, musées, biennales ou périodiques. Il est bien plutôt de ramener à la surface – et donc de rendre disponible pour le débat public – un certain nombre de réflexions critiques sur le travail.

Pour l'artiste, le travailleur ou le membre de notre collectif contraint à travailler hors de ses champs d'activité, cela consiste à trouver une seconde motivation à aller au travail qui serait personnelle et même secrète. Dans la plupart des cas, l'employeur ne saura pas qu'il est notre hôte.

Et pour conserver autonomie et cohérence, le collectif déjoue les institutions officielles de l'art, en recrutant de nouveaux membres parmi celles-ci (ne sont-ils pas salariés eux aussi?), plutôt que d'accepter passivement la visibilité offerte.

Jamais aucune exclusion ou ne pas recourir au suicide ; l'idée de notre collectif n'est pas liée à son originalité, mais à sa capacité à être reprise, appropriée.

L'art s'est aujourd'hui enfermé dans la contemplation et l'élaboration toujours recommencée de son histoire. Les responsables des institutions gèrent la machine en se gardant bien d'attribuer à son mouvement des fins autres que sa pure reproduction. Il ne s'agit pas de dire que les artistes et intellectuels ont disparu ou que les responsables publics n'ont aucune idée. Au contraire, tous ont leur petite idée, mais se gardent de la divulguer, car elle relève de la conviction intime et n'entre pas dans leurs prérogatives officielles. Notre collectif intervient alors en leur offrant une plate-forme et protège parfois leurs identités pour qu'ils bénéficient d'une plus grande liberté d'action.

« Dans le duel entre le monde et toi, assiste le monde. » Franz Kafka, 1917

Lorsque nous ne pouvons pas résoudre un problème à l'échelle globale, le bon sens nous dit de le ramener à une proportion raisonnable. Les salariés traitent alors le problème à l'échelle de leurs vies. Mais les solutions individuelles à ces problèmes renforcent l'individualisme. La reconstruction de sens et d'intérêt est locale alors que la fonction devrait être globale. Le pont entre le local et le global devient ainsi politique. Mais le politique ne peut initier ce mouvement s'il n'y a pas déjà un peu de sens dans nos vies, et c'est ce à quoi nous nous efforçons dans notre collectif.

« Lâche pas la patate » Zachary Richard

À cet ensemble d'incertitudes bien réelles, une seule réponse peut-être apportée : notre capacité à activer d'autres espaces que celui de la production marchande. En formulant cette réponse, nous n'en appelons ni à une nouvelle utopie ni à un « retour aux sources ». Nous espérons plutôt le développement, à côté du travail assigné, d'autres activités, collectives ou individuelles, de manière à ce que chacun devienne multiactif.

Ces activités supposent des rapports différents au temps, et particulièrement au temps autonome, c'est-à-dire au temps libre, au sens aristotélicien : libre pour de « belles » actions, source de richesses au même titre que la production générale. Sans doute, est-ce un nouveau rapport au temps, valeur individuelle et collective majeure, que le contournement de la contrainte du travail devrait permettre pour l'ensemble des individus, un temps dont la maîtrise et l'organisation redeviendraient, après plusieurs temps, un art essentiel. Un vrai diamant noir.

Texte arraché par Bob le Bricoleur, Paris, janvier 2008

Membre actif du collectif dans le monde : 123

Contact pour joindre notre groupe : bobthebuilder@autravailatwork.org

Bio : **Bob le Bricoleur** (*Bob the Builder*) est une [série télévisée](#) d'[animation britannique](#). En [France](#), la série a été diffusée sur [France 5](#). *Bob le Bricoleur* valorise l'apprentissage du travail en équipe, la résolution des problèmes et la confrontation à de nouveaux obstacles. Régulièrement, Bob pose cette question : « On peut le faire ? » (« *Can we fix it?* ») Et son équipe répond « Oui, on peut ! » (« *Yes we can!* »).